

Une association pour permettre l'accueil et l'insertion des harkis

L'accueil sur Largentière fut facilité par deux éléments : la mise en service prochaine d'une grosse usine argentine mais aussi grâce à la présence d'un sous-préfet musulman, Djamal Larfaoui, qui facilita la coordination des différents acteurs. L'ADBFM (Association de la demi-brigade des fusiliers marins) acheta un terrain sur la ville de Largentière de quelques hectares, dit de la Volpillière.

Cette association est composée de trois officiers de réserve, d'un médecin de marine de réserve, de quatre officiers marins et d'une assistante sociale. Ensemble, ils accomplissent, avec le concours de l'administration locale, un travail considérable pour faciliter l'insertion des harkis dans les domaines administratifs, éducatifs et sociaux. Sous les ordres du lieutenant Faverelle, des militaires utilisèrent tout leur temps libre pour construire un espace viable à ces familles venues de l'autre côté de la Méditerranée.

Au début, les tentes de la Volpillière, offertes par la marine française, changeaient peu du camp de transit du Larzac.

Pourtant, très vite, les tentes se transformèrent en préfabriqués pour l'hiver. Les 64 familles s'intégrèrent au village grâce à l'école mais les dons des militaires et les finances de l'ADBFM ne suffirent plus. Le projet d'auto-construction afin de permettre à chaque harki d'être propriétaire de sa propre maison s'effondra et les maisons en dur voient le jour grâce à la Sonacotral* qui fit construire 54 maisons de type F3 ou F4.

La population locale adopta généreusement ces nouveaux concitoyens qui se voulurent rapidement Ardéchois. Les petites filles aux cheveux couverts de henné cohabitaient avec les petites filles aux cheveux tressés et les ouvriers harkis, reconnaissables à leurs chapeaux de brousse et à leurs pantalons treillis, travaillaient main dans la main avec les pères ardéchois couverts de leurs bérets et aux chemises carreautes et grandes ouvertes.

Le nom de Nemours-Neuilly

Alors que ces 64 familles qui provenaient de Nemours étaient en train d'écrire une autre page de leur vie, les nouvelles de ceux restés sur place étaient autrement dramatiques. Presque tous les anciens harkis du secteur avaient été



Peu à peu, la vie quotidienne de ces rapatriés d'Algérie s'organise dans des conditions spartiates.

arrêtés et enfermés dans un camp.

Le chiffre des exécutions certaines avoisinait la centaine. Conscient de cette triste situation qui est malheureusement le fruit traditionnel et tragique des fins de guerre, les habitants demandèrent que le nouveau quartier qui venait de voir le jour porte le nom de leur ville d'origine, «Neumours», mais aussi celle de la ville de Neuilly qui, en plus d'être la ville maraine de leur ville algérienne,

avait été, durant l'ensemble des travaux, d'une grande générosité, que ce soit dans l'envoi de poêle à bois pour l'hiver ou de cartons entiers de layettes pour les enfants.

Aujourd'hui disparu, il reste encore les marques de la vie quotidienne d'un quartier où les gens sont nés, ont grandi, ont vécu, sont partis... Ainsi, au-delà des maisons, le quartier de Nemours-Neuilly fut aussi un dispensaire et une école maternelle.

Par la suite, un lieu de culte et un cimetière musulman viendront affirmer Largentière comme lieu d'enracinement pour la communauté, toujours présente aujourd'hui.

K. S.

* SONACOTRAL : Société nationale de construction pour les travailleurs algériens, créée en 1956 par les pouvoirs publics afin de résorber les bidonvilles et accueillir les travailleurs algériens dans un contexte de grave pénurie de logements.